

changer

CAMBODGE

retour
de la
sérénité ?



Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.

*

Il est possible de soutenir cette action en adressant des dons à l'Association pour le Réarmement moral (68, Bd Flandrin, F - 75116 Paris) ou à la Fondation pour le Réarmement moral (CH - 1824 Caux, Suisse)

CHANGER

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral / ISSN: 1017-2874 Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Christine Jaulmes, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Jacques Jaulmes, Max Lasman.
Suisse: Wanda Paulovits, Yolanda Richard.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 120; Suisse: CHF 30.-; Belgique: FB 800;
Canada: \$ 27.-; Europe: FF 130 ou Fr.s. 33.-
Autres continents: FF 140 ou Fr.s. 35.-
Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.

Suisse: à "Changer", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Changer", C.P. 322 Ville Mt Royal, Montréal, Québec H3P 3C5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 7000 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

4 La petite église de la montagne drômoise revit, le temps d'une **VEILLEE DE NOEL**. Fernand et Lette Maton racontent.

5 Le **CAMBODGE** vit des heures historiques: un accord de paix est signé; exilés et réfugiés envisagent le retour au pays. Un entretien avec un responsable de la résistance, M. **SON SOUBERT**.

8 Faillite et succès, projet divin et objectifs de vie. Une réflexion sur **LA FÉCONDITÉ DE L'ÉCHEC** par Hélène Guisan-Démétriadès.

10 Enseignante dans une université turque, **CIGDEM LEBLEBICI** retrace son itinéraire, des révoltes estudiantines de 1968 à la découverte de valeurs de vie et d'une foi réelle.

11 "DESCENDS DANS LA RUE". Quand un philologue se risque à l'écoute de la voix intérieure, les injonctions sont aussi simples que radicales. Un récit retrouvé de Théophile Spoerri.

14 En cette fin 1991, le monde entier tremble pour le **ZAÏRE**. Un livre de Charles Piguët nous ramène aux heures difficiles de l'indépendance et aux combats menés par quelques hommes courageux.

NOTRE COUVERTURE: Tête de Bouddha. Bronze khmer.

PHOTOS: Archives Réarmement moral: pp. 11, 13 et 14; Lasserre: pp.1 et 5; E. Maillefer: p. 10; R. Soubeyran: p. 4; M.-J. Sublet: p. 6; SYGMA / J. Langevin: p. 7.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... FAITES CONNAITRE LA REVUE AUTOUR DE VOUS

Bulletin à renvoyer à l'une des adresses ci-dessus

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

- désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture.
- désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.
- désire que les personnes dont la liste est ci-jointe bénéficient d'un envoi promotionnel de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

MOYEN-ORIENT: LA PLUS SÛRE DEFENSE D'UN PAYS

"Nous ne combattons pas les uns contre les autres aujourd'hui. Nous combattons ensemble, contre nous-mêmes, contre nos propres natures et contre nos propres histoires. Nous devons essayer de créer un langage nouveau entre nous, un langage différent de la langue des morts dans laquelle nous nous sommes adressés les uns aux autres pendant de si nombreuses années. (...) Nous ne sommes pas condamnés à vivre par l'épée éternellement..."

Ce sont les mots ⁽¹⁾ que l'écrivain israélien David

Grossman aurait voulu entendre de la bouche de son premier ministre à l'ouverture de la conférence de Madrid. Cela n'a pas été dit.

Toujours est-il, et c'est essentiel, que les ennemis se parlent. S'ils se parlent, c'est qu'ils existent, que chacun convient que l'autre existe. C'est déjà beaucoup.

Il est une phrase de Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, qui défie le temps: "La plus sûre défense d'un pays, c'est l'amitié et la reconnaissance de ses voisins."

Inspirer cette amitié et cette reconnaissance est, dans tout pourparler, dans toute tentative de pourparler, la condition primordiale. Dans la première phase du dialogue, cela importe plus que toute discussion de territoire, de frontière ou de garanties. Si les parties en présence avaient su, ou pu employer le langage que préconise David Grossman, une lueur de confiance aurait pu faire son entrée à la Conférence de Madrid. Cela peut encore arriver.

MERIDIEN

(1) Libération du 5 novembre.

LA CAGE D'ESCALIER

Une assemblée de copropriétaires, on le sait, est une épreuve redoutable. On y vient prêt à affronter pinaillages et empoignades.

Au cours des débats, ce soir-là, un des participants fait remarquer que la cage d'escalier est vraiment indigne. C'est une cage de béton, dont le crème pâle, taché et rayé de marques noires, incite plus au cafard qu'à la vie.

Faut-il faire appel à une entreprise, c'est-à-dire dépenser des mille et des cents? Silence embarrassé. Deux personnes proposent: "Ne pourrions-nous pas le faire nous-mêmes?" L'idée soulève l'enthousiasme général. Le syndic offre de payer le matériel nécessaire sur les fonds de l'immeuble. Il est alors convenu de faire circuler des feuilles où chacun pourra, en signant, s'engager à lessiver ou à peindre. L'opération "cage propre" a démarré.

Les feuilles, blanches au départ, le restent, hélas.

Chez ceux qui ont lancé l'initiative, découragement total: "Nous ne pouvons quand même pas le faire tout seuls." Leur déception surmontée, ils revêtent de vieux habits, s'arment de seaux, d'éponges et de lessive. Et les voilà au travail!

Passent alors un copropriétaire après l'autre qui les saluent, l'air étonné. "Ah, c'est vous! Quel courage! Bravo!"

- Nous ne faisons qu'appliquer la décision de l'assemblée des copropriétaires.

- Ah bon? Nous ne savions rien, ni le jour, ni quoi faire."

Quelques heures plus tard, dans la cage d'escalier, l'animation règne. Un copropriétaire a réapparu, ayant endossé une blouse de travail. Puis un autre, et encore un. Bientôt toute une équipe lave, gratte, repeint la cage d'escalier où renaît la vie.

EVELYNE SEYDOUX

1992 marquera le 500ème anniversaire de l'arrivée des Européens en Amérique. Ce jubilé risque de ne pas être vu par les autochtones d'outre-Atlantique comme un jubilé à célébrer! C'est pourquoi la **DEMANDE DE PARDON** présentée aux Amérindiens par le président de la Conférence nationale des Oblats du Canada prend toute sa signification. Ce geste a été rendu public, en juillet dernier, à l'occasion d'un pèlerinage en l'honneur de sainte Anne rassemblant plus de 15.000 Amérindiens du Canada et des Etats-Unis. Le père Douglas Crosby tenait à se montrer solidaire des autochtones dont la vie et l'histoire ont été perturbées par l'avènement des Européens. Mais d'autres raisons motivent aussi cette démarche. La mémoire des Amérindiens est marquée par un certain nombre de mauvais traitements dont ces minorités ont été les victimes dans des pensionnats tenus par des religieux. "Nous nous excusons, a dit le père Crosby, du rôle que nous avons joué dans l'impérialisme culturel, ethnique et religieux qui découle de la mentalité du temps."



Un journaliste du *Scotsman* a rencontré à **TBILISSI**, capitale de la Géorgie, un homme qui s'était trouvé par hasard, en avril 1989, sur le lieu d'un affrontement entre des émeutiers et l'armée. Il y avait été grièvement blessé. Une équipe médicale française lui avait sauvé la vie, mais non la vue, le nerf optique ayant été tranché par une balle. L'homme a réappris à marcher, il a étudié le braille et a repris sa vie à peu près normalement. Mais le récit, publié dans le journal, ne s'arrête pas là. L'histoire de cet homme est parvenue aux oreilles du soldat qui l'avait blessé. Ce dernier s'est présenté à la porte de l'aveugle. Il a exprimé ses regrets. Pardon aussitôt accordé.

NOËL EN LA PETITE ÉGLISE OUBLIÉE

Montferrand-la-Fare, une commune de trente-deux habitants dans la Drôme provençale. Sa petite église, aussi ancienne que le village, est perchée sur la crête où s'étire le hameau principal, entre deux vallées des Préalpes du sud.

Depuis bien des années, la messe n'y est plus célébrée, sauf pour quelques rares occasions familiales. C'est qu'il n'y a plus dans la région que trois "frères des campagnes" pour couvrir quarante-trois paroisses. Et celle-ci est bien modeste. Rares sont les ruraux qui pratiquent leur religion dans cette campagne où l'on vote traditionnellement communiste.

"Et si l'on ouvrait pour Noël", se dit Lette en pensant aux siens qui sont bien loin, en Belgique. L'idée fait son chemin. Les "frères" sont d'accord, cela ne nuira pas à leurs propres célébrations de minuit.

La visite de M. le Maire

Veillée de Noël, annonce l'affichette, surmontée d'un dessin de l'église: on y chantera ensemble, on y priera, on lira la parole de Dieu et un conte de Noël, puis l'on se retrouvera dans la maison d'en face, pour partager le vin chaud.

La préparation de la veillée fournit l'occasion de visiter chacun. La plupart déclinent l'invitation, un peu comme dans l'évangile, gentiment, en invoquant le souper familial de circonstance. Qu'à cela ne tienne, on continue les prépa-

ratifs. La paroisse de la ville voisine, Nyons, offre une botte de cierges et des luminaires. Jean-Pierre prête un disque pour l'accueil. Notre habitation toute proche fournira l'électricité et le chauffage.

A l'avant-dernière minute, le ciel nous fait un signe d'encouragement: Monsieur le Maire et sa femme viennent nous offrir le traditionnel colis de Noël aux retraités et annoncent leur venue à la veillée. C'est un appui de poids et l'on ne se prive pas de le faire savoir.

Minuit moins un quart. Pas de neige, mais une de ces belles nuits étoilées, comme on a l'habitude d'en voir ici. On y va dans la foi. On sonne la cloche. Surprise! Voilà qu'arrivent les habitants, par petits groupes. Même la mémé qui ne sort plus jamais est là, au bras de son mari octogénaire. Les vieux bancs craquent de plaisir de servir à nouveau. La crèche est en place, avec l'enfant-poupée sur sa paille. Le boeuf et l'âne aussi. L'éclairage indirect donne du relief à la voûte bleue. Et les bergers sont présents, pour de vrai, parmi l'assistance, en cette région vouée aux troupeaux de brebis.

Lette ouvre la veillée. Tous se mettent à chanter les quelques chants de Noël archi-connus préparés sur un feuillet. Gilbert, notre voisin, est venu avec les huit membres de sa parenté chez lesquels il avait dîné. On est vingt-quatre! L'évangile est écouté dans le recueillement, ainsi qu'un mot de commentaire: n'est-ce pas fantastique, cette descente sur la terre, de Dieu en forme d'homme, de petit enfant? Pas pour une fête cadeaux-lampions, mais pour la guérison de chacun de nous, pour que nous apprenions à vivre libres. Qui eût cru à une telle ferveur de la part de gens qui ne parlent jamais de Dieu?

Treize desserts

La veillée n'est pas trop longue. Bientôt, tous se retrouvent bien au chaud dans la grande pièce aux poutres de chêne et de pin. Qu'on y est bien, serrés autour de feu de bûches, la table garnie de treize desserts à la provençale et du vin à la cannelle! On y sent flotter l'âme du père Sorbiers,

que les habitants du coin vénèrent comme le joyau de leur jeunesse. Il a vécu au village jusqu'à l'âge de quatre-vingt-seize ans. "C'est comme dans le temps", disent les plus âgés. "Faut qu'on recommence l'an prochain", disent d'autres.

Paix céleste dans ce village, où le Créateur est manifeste dans son oeuvre, pour peu qu'on ouvre les yeux. ◆

FERNAND MATON



CAMBODGE:

LA FIN DE LA DECHIRURE?

Un entretien avec Son Soubert

Archéologue de formation, Son Soubert est un des responsables de l'aide humanitaire dans des camps de réfugiés à la frontière khméro-thaïlandaise. Il est aussi membre du comité exécutif du FLNPK, une des factions de la résistance khmère, aujourd'hui représentée par son père, M. Son Sann, au sein du Conseil National Suprême, l'organisme incarnant la légitimité cambodgienne.

Le 23 octobre était signé à Paris l'accord de paix sur le Cambodge. Un événement historique, après plus de vingt ans de guerre, dont le ministre soviétique des Affaires étrangères, Boris Pankine, a dit qu'il constituait "un témoignage éclatant du passage de tout le système des relations internationales vers un état qualitativement nouveau, libre de la confrontation globale et des priorités idéologiques".

Nous avons demandé à Son Soubert de nous aider à comprendre la situation cambodgienne et de nous parler de la vision qu'il a pour l'avenir de son pays.

■ **Que représente pour vous la signature de l'accord de Paris?**

- C'est une très grande étape. La résistance a atteint son but: débarasser le Cambodge de toute force d'occupation étrangère et de tout régime totalitaire.

Je souhaite tout d'abord que nous nous souvenions de nos morts et des nombreuses victimes des différents régimes et que nous ayons une pensée pour eux.

■ **Pouvez-vous nous rappeler ce qui a précédé cette signature: les années de guerre, puis l'occupation vietnamienne, les luttes entre différentes factions khmères, l'organisation de la résistance?**

- Durant la période qui a immédiatement suivi l'indépendance, c'est-à-dire de 1953 à 1970, nous avons connu, malgré la guerre du Vietnam, une période de paix. Mais les progressistes et les forces de gauche, en partie formés en France et ralliés à l'idéologie marxiste, avaient déjà pris pied dans le pays. La division entre Cambodgiens (anti-communistes contre progressistes) s'est aggravée.

Entre 1970 et 1975, nous avons subi une guerre civile, conséquence de la guerre du Vietnam, avec de nombreux



morts. Le Cambodge n'avait pas pu, avec la politique du prince Sihanouk, contenir les effets de ce conflit. Après le coup d'Etat du général Lon Nol, en 1970, le pays a totalement basculé dans la guerre. La corruption s'est terriblement aggravée et c'est ce qui a permis aux Khmers rouges de prendre le pouvoir, le 17 avril 1975. Dans les semaines qui suivirent, leurs alliés communistes du "Front uni indochinois", formé en 1970 à Canton à l'initiative du premier ministre nord-

vietnamien Phan Van Dong, s'installaient au Sud-Vietnam et au Laos.

Le régime totalitaire des Khmers rouges a duré de 1975 à 1979. Malgré le soutien idéologique des Vietnamiens, ils ont repris alors l'attitude traditionnelle vis-à-vis du Vietnam, ennemi héréditaire qui a toujours tenté de grignoter le territoire cambodgien et qui l'a envahi fin 1978.

■ **Comment s'est constituée la résistance à l'occupation vietnamienne?**

- Déjà en 1976, nous avons créé l'Association générale des Khmers à l'Etranger, qui visait à préserver notre patrimoine culturel, mais qui a aussi permis de consolider la solidarité entre Cambodgiens expatriés et d'aider la résistance qui existait déjà à la frontière khméro-thaïlandaise. C'est ainsi que, grâce à des représentations en Europe du ballet royal cambodgien, nous avons pu envoyer des médicaments à cette résistance. Ensuite, en 1979, cinq mouvements de résistance contre les Khmers rouges ont fondé le Front National de Libération du Peuple Khmer (FNLPK), qui était destiné à donner la voix aux Cambodgiens qui n'avaient le choix qu'entre "le tigre et le crocodile", (les Khmers rouges et les Vietnamiens).





Une vue des temples d'Angkor.

Et le gouvernement de coalition des différentes factions de la résistance?

- Lorsque, début 1979, mon père a été sollicité pour prendre la tête de la résistance, il longuement hésité. Il a consulté des moines bouddhistes. Jamais de sa vie, il n'avait tenu de fusil en main. Comment allait-il pouvoir diriger ce front qui allait participer à des opérations militaires, donc tuer? Les moines lui ont répondu que s'il ne prenait pas la tête de cette résistance, il y aurait encore d'autres morts, plus nombreux et qu'au contraire, en acceptant, il pourrait abrégé les souffrances du peuple cambodgien.

Pour constituer le gouvernement de coalition, le prince Sihanouk et notre parti ont dû mener des tractations

avec les Khmers rouges car, au début, la résistance s'était organisée contre ces derniers. Nous avons exigé que les chefs les plus notoires des Khmers rouges, comme Pol Pot ou Ieng Sary, qui étaient connus pour avoir massacré la population cambodgienne, soient retirés de la tête du mouvement. Malheureusement, nous ne sommes pas arrivés à les écarter totalement. Nous avons signé en septembre 1981 un accord qui a permis la constitution du gouvernement de coalition avec le prince Sihanouk, qui en était le chef, notre parti et les Khmers rouges.

Que représentait, au sein de cette coalition, le mouvement de votre père?

- Entre 1979 et 1981, nous représentions la seule alternative pour le peu-

ple cambodgien entre les Khmers rouges d'une part et l'invasion vietnamienne de l'autre, l'un et l'autre condamnés par le monde entier. Nous voulions rassembler tout le monde et avions dans nos rangs des royalistes, des républicains et même des Khmers rouges convertis.

Qu'est-ce qui a permis le déblocage de la situation, la signature des accords de Paris et l'adoption du plan des Nations Unies?

- C'est la pression des nations occidentales, qui ne pouvaient tolérer ni l'invasion vietnamienne ni les Khmers rouges. En fait, il s'agissait d'empêcher ces derniers de l'emporter, ce qui a conduit à une espèce d'équilibre: les Khmers rouges ne pouvaient plus reconquérir le pouvoir, parce que, pour les tenir en échec, les Occidentaux soutenaient le régime pro-vietnamien en place à Phnom Penh.

Malheureusement, les parties non-communistes de la résistance ont été très peu aidées et n'ont été qu'un paravent acceptable pour le monde occidental. Nous n'avons pas pu jouer le rôle qui aurait dû être le nôtre. Finalement, les grandes puissances se sont entendues pour dire qu'il fallait une sorte de réconciliation, une solution politique et non militaire, ce qui nous a semblé être la solution raisonnable.

L'effondrement du régime soviétique a aussi facilité les choses...

- Si cela s'était passé quelques années plus tôt, nous aurions pu nous épargner bien des souffrances. Effectivement, du fait que les Soviétiques n'ont plus les moyens d'aider le Vietnam, et donc le régime de Phnom Penh, ceux-ci ont été obligés d'accepter le projet des Occidentaux.

Avec le rapprochement américano-soviétique, l'ONU peut de nouveau jouer un rôle prépondérant. Il faut noter qu'il y a eu un précédent pour les Nations Unies: le règlement du problème namibien. Ce qui va se passer au Cambodge est très intéressant. Ce sera la première fois que l'ONU sera présente avec de telles forces,

avec des contingents militaires et civils énormes et qu'elle jouera, que cela plaise ou non, un rôle de proconsul: elle va tenir lieu de gouvernement, au côté du Conseil National Suprême du Cambodge. Nous sommes très reconnaissants à l'ONU et à M. Perez de Cuellar, qui ont beaucoup travaillé et fait preuve de beaucoup de savoir-faire et de patience.

Quels sont les points solides de l'accord signé à Paris et quels en sont les points fragiles?

- En fait, tout est fragile, parce que tout cela n'est encore qu'un plan sur papier. Tout dépendra de la sincérité des gens, de toutes les parties cambodgiennes en présence. Il faut espérer que l'ONU jouera véritablement son rôle, comme elle l'a fait en Namibie. C'est cela qui pourrait rallier toutes les parties. La question est donc de savoir comment créer une atmosphère de confiance, comment toucher le coeur des gens. Pour le moment, on est encore en grande partie plongé dans les idéologies. La préparation des élections va ouvrir les vannes des luttes d'influence, des rancœurs etc. Cela est très dangereux.

L'autre chose qui nous inquiète beaucoup concerne l'apport que représentera l'aide internationale. Cela va créer une situation dangereuse, à

cause du manque d'autorité véritable dans le pays. Il n'y a pas de structure administrative véritable. Quand arrivera ce flot d'aide internationale, cela va réveiller les convoitises et les cupidités. C'est pour cela que tout dépend de la sincérité des gens.

Qu'est-ce qui sera le plus difficile?

- Le but du plan des Nations Unies, c'est l'organisation d'élections équitables, qui doivent se tenir en janvier 1993, et permettre la formation d'un gouvernement légitime. Il faudra pour cela désarmer les factions, opérer un recensement de la population, faciliter les moyens de transport et de communication dans tout le pays. Il faudra aussi résoudre le problème des Vietnamiens qui sont encore au Cambodge et dont on parle très peu (soldats démobilisés, colons venus avec l'armée vietnamienne ou installés par mariage forcé). Il faudra aussi éradiquer les caches d'armes, déminer et apprendre à la population à éviter et à désamorcer les mines.

A quoi s'ajoute le problème du rapatriement des réfugiés (ils sont environ 400.000 à la frontière thaïlandaise). Comment vont-ils s'adapter à un nouvel environnement, à cette nouvelle vie après plus de dix ans dans les camps, où ils n'avaient pas le droit de

travailler ni de cultiver la terre et vivaient comme des assistés? Arriveront-ils à se débrouiller par eux-mêmes?

Comment se fera le financement de la campagne électorale?

- C'est un point sur lequel nous sommes très inquiets. Car notre faction de la résistance est la plus pauvre et les gens risquent de se tourner vers les Khmers rouges ou vers les dirigeants du régime de Phnom Penh, qui ont plus de moyens. On court le risque que deux partis communistes, les Khmers rouges et les anciens dirigeants de Phnom Penh, forment une majorité à l'issue des élections.

Paix et réconciliation: jamais, lors de la signature d'un accord de ce genre, on n'a autant associé ces termes. Comment voyez-vous la réconciliation? Que peut-on faire? Peut-on la programmer?

- C'est la condition *sine qua non* de notre survie. Il n'y a plus de structures en place dans le pays: plus de structures sociales; plus de structures religieuses: pagodes, mosquées et églises ont été détruites. Il n'y a rien qui puisse amener cette réconciliation des coeurs et des esprits. Pour nous entendre, pour créer d'autres liens, nous préconisons le bouddhisme comme un ciment entre les gens. Les Cambodgiens sont bouddhistes dans leur immense majorité, mais c'est un bouddhisme très ritualiste. Nous sommes convaincus qu'il faut reconstruire la société cambodgienne sur sa tradition de tolérance. Comme l'a dit Ashoka, l'empereur indien qui s'est converti au bouddhisme au IIIème siècle avant Jésus-Christ: pour que notre religion puisse prospérer, il faut aider

Fin page 12 >>>

23 octobre 1991, l'accord de paix pour le Cambodge. A droite et à gauche du secrétaire général des Nations unies, le prince Sihanouk et M. Son Sann.



DE LA FÉCONDITÉ DE L'ÉCHEC

par Hélène Guisan-Démétriadès

Il y a quelques mois, l'on interrogeait à la télévision suisse romande des jeunes cadres, hommes et femmes, sur leur carrière. Tous s'accordaient à dire que, pour réussir, il fallait tout sacrifier, y compris la vie de couple ou de famille. Réussir, conquérir une position de force dans la société avec les avantages qui en découlent, nécessite un effort exclusif qui porte ombrage aux relations humaines.

La conquête du pouvoir et de l'argent par la compétence et le travail, c'est le modèle de la réussite à l'occidentale qui s'offre aujourd'hui à tous les peuples de la terre, serait-ce aux dépens de leurs propres traditions. Et tant pis pour le Touareg au désert qui prépare le thé pour les siens, délice de la longue soirée, en disant: "*On n'est jamais pauvre quand on sait un poème.*"

En fait, ce n'est pas la réussite qui est à incriminer. Tout acte tend vers un but et la réussite marque son accomplissement. Sans l'espoir de réussir, nous n'agirions pas. Mais la réussite n'est pas l'étalon d'une vie, on ne mesure pas un homme à son efficacité. Réussir ne peut être la valeur suprême d'une société.

Ce qui définit l'homme, c'est la nature de son projet et les moyens qu'il met en oeuvre pour l'atteindre. Van Gogh a-t-il échoué en ne vendant qu'une seule toile de son vivant? Non, car son projet était de créer, non de vendre. Il n'en a pas moins souffert d'être pauvre et méconnu de ses contemporains.

L'échec est toujours dur à supporter. Il fait lever en nous le doute, l'amertume, la révolte, le découragement. Il crée l'isolement et le repli sur soi.

Il peut tenir à notre faiblesse ou à nos fautes ou encore nous être imposé brusquement de l'extérieur par la maladie, un accident, un deuil, la perte d'un emploi. Il signifie toujours une rupture, une remise en question du sens de notre effort ou même du sens de notre vie. Nous suivions des rails. La voie ferrée s'arrête. Il faut descendre en pleine nuit. Pour aller où et comment? Nous ne savons plus.

Parfois un homme s'identifie tellement à son projet que sa ruine signifie son propre arrêt de mort. Il a perdu sa seule raison de vivre. L'échec n'est néfaste que s'il nous entame intérieurement et nous entraîne à nous nier nous-mêmes. En fait, il n'est là que pour nous conduire ailleurs, à la conquête de nouveaux territoires. Il nous force à revoir notre projet, à en changer parfois et presque toujours à nous changer nous-mêmes, dans la mesure où nous découvrons nos manques. Nous subissons une taille sévère qui projette la sève dans une direction imprévue. Un jour, plus tard, ployant sous d'autres branches ou d'autres fruits, nous pourrions bénir l'échec qui nous a recréés.

Malheureux l'homme, s'il existe, qui n'a jamais échoué, qui n'a jamais mis en doute ni lui-même ni son action. Il s'est exclu de la joie des renaissances.

Il en va des sociétés comme des individus. Elles peuvent aussi faillir. Nous venons de voir des murs entiers s'écrouler sous nos yeux ébahis.

En saluant avec joie la faillite de soixante-dix ans de communisme, gardons-nous d'oublier qu'il s'est agi au départ d'un rêve de liberté et de justice pour des masses asservies, rêve d'un homme nouveau qui naîtrait de structures nouvelles, propices à son développement.

Le communisme est né du diagnostic d'une société malade. Il s'est propagé par la désespérance de millions d'hommes sur tous les continents. Il a duré par l'imposture orchestrée par bien des têtes pensantes du siècle. Il a échoué parce qu'il a sous-estimé les forces du mal dans la nature humaine et qu'il a cru pouvoir changer l'homme sans Dieu.

Si nous pouvons nous réjouir pleinement de la fin de l'imposture, le problème, lui, reste entier. Les conditions qui ont donné naissance au communisme sont toujours là, élargies au monde entier. Qu'allons-nous donner de substantiel aux milliards d'affamés et de

désespérés actuels du Nord au Sud, de l'Ouest à l'Est? Ou laisserons-nous encore une fois un nouveau rêve-cauchemar s'élaborer quelque part dans un cerveau humain comme une protestation reprise, demain, en chœur par des milliards de bouches?

Le communisme n'a pas résolu le problème de la faim des hommes, faim de leurs entrailles et faim de leur cœur. Le capitalisme assure aujourd'hui le bien-être matériel d'un milliard d'êtres humains sur les cinq milliards et demi qui peuplent la terre. Peut-il être étendu tel quel au monde entier? Il n'est qu'un système économique qui ne saisit pas l'homme dans son entier. Il érige insidieusement dans notre conscience la production de biens en bien souverain et tend à faire de l'argent et du rendement la mesure et la fin de toutes choses. La croissance du PNB, l'élévation sans fin du niveau de vie, l'économie de marché, la libre entreprise, si utiles soient-elles, ne sont pas génératrices de sens. Ce que nous recherchons sur terre, l'amour, la joie, la paix du cœur, dépend de la qualité de nos relations avec les autres autant et plus que de notre subsistance. Quelle est notre utopie, notre vision créatrice, celle qui, un jour, pourrait faire resplendir le XXIème siècle?

Loin de nous inviter à un facile triomphalisme, la faillite du communisme devrait tous nous inciter à la recherche d'un sens.

* * * * *

Y a-t-il un projet de Dieu pour le monde? Les hommes n'ont cessé de se le demander. Et les civilisations se sont succédé comme des réponses toujours incomplètes, chacune réfléchissant à sa façon sa part de ciel.

Le Christ nous a parlé du Royaume comme d'une réalité proche et lointaine à la fois, qui n'est pas de ce monde et qui est cependant en nous et parmi nous. Il nous a appris à prier pour l'établissement de son royaume sur terre, déjà, et non dans un lointain ailleurs.

Pour manifester son royaume ici-bas, Dieu ne dispose que d'hommes offerts à sa volonté. Il ne s'en sert pas comme d'outils serviles pour des fins qui leur seraient étrangères, mais comme d'instruments, au sens noble du terme, qui chantent selon leur propre nature, comme le violon, comme la trompette qui, poussée par le souffle, bondit de note en note jusqu'à la cime de son être.

Le projet du royaume s'étoile dans la multitude des destinées humaines. Chacun de nous est le

projet possible de Dieu qui ne s'accomplit que par notre libre consentement. Les ouvriers du royaume brillent de siècle en siècle comme des étoiles et nous éclairent. Sans eux, la vie ne serait que ténèbres.

Dans le vocabulaire du royaume, les mots de succès et d'échec changent de sens. Le succès n'est plus le critère du bien et du mal comme le veut notre époque. L'échec ne signifie pas la condamnation d'une vie. L'essentiel n'est pas tant la réalisation d'un projet humain, dûment programmé, entièrement abouti, que la conformité plus ou moins grande à un plan inconnu, déchiffré jour après jour, au long des années.

L'homme va, et c'est un paysage âpre ou riant qu'il découvre au rythme de sa marche, scandée par la voix intérieure. Qu'il écrive ou qu'il vive, c'est pour lui la même aventure, la découverte progressive d'un sens ignoré au départ, son lent déploiement comme celui d'une phrase ou d'une pensée entraînée vers des perspectives toujours plus vastes.

Le projet de Dieu pour le monde non seulement inclut l'échec mais semble se nourrir de lui. L'échec est souvent l'heure de Dieu. Notre civilisation est née du formidable échec sur terre de celui qui voulait instaurer l'amour dans la communauté humaine.

Ce n'est pas la réussite, c'est l'échec qui est devenu le levain de la transformation du monde, il y a deux mille ans. Sur la colline du Golgotha s'est livré un combat cosmique entre la puissance terrifiante du mal et celle de Dieu. Le mal a culminé dans la faillite et la crucifixion du Juste, mais par un mystère insondable, la mort elle-même est devenue la vie; l'échec sur la croix, l'accomplissement précis du dessein divin.

Dans la vie des nations, les ténèbres du Vendredi Saint durent plus qu'un jour. Durant soixante-dix ans, des hommes ont témoigné que l'amour et la foi étaient possibles jusque dans l'enfer du goulag et qu'ils participaient aussi du plan de Dieu. Martyrs, ils ont ensemencé, sans le savoir, les vastes terres en friche de l'Est.

Et la résurrection viendra. L'image de Dieu, restaurée, brûlera de nouveau comme une flamme au centre du cœur. Des hommes nouveaux, un peu partout, naîtront, héritiers du royaume. Le vert tendre surgira de la terre éventrée. L'arbre mort griffant le ciel deviendra l'arbre de vie dont les feuilles verdissent "pour la guérison des nations".

HÉLÈNE GUISSAN-DÉMÉTRIADÈS

"LA BATAILLE CONTRE MOI-MÊME"

L'itinéraire d'une universitaire turque

Mme Cigdem Leblebici est professeure de psychologie sociale à l'université d'Izmir, en Turquie

Je suis née en 1947. En Turquie, on singularise ceux de nous qui sommes nés cette année-là. Nous sommes une espèce à part. Parce que nous avons tâté de la révolution: en 1968, comme en France et dans d'autres parties du monde, nous avons essayé de changer le système par la révolution. Je faisais mes études dans un des grands campus d'Ankara, où la révolution grondait. Nous avons incendié la voiture d'un ambassadeur. Je me suis trouvée impliquée dans l'occupation de l'université. La police est intervenue et l'université a été fermée.

Je viens d'une famille aisée, correcte. Mon père est médecin. J'avais tout ce qu'il me fallait. Mais il me manquait quelque chose, au fond du coeur. J'avais eu une déception sentimentale. C'est par là que tout avait commencé. Plus tard, j'ai essayé d'oublier cette déception en courant d'un homme à l'autre. Le besoin s'est approfondi et généralisé. C'est ainsi que j'ai été entraînée dans ce milieu révolutionnaire. Pendant les événements de 1968, plusieurs de mes camarades ont été tués, certains ont même été pendus. J'étais désespérée. Mes parents aussi étaient désespérés: je me dressais contre tout ce en quoi ils croyaient.

Eux, ils étaient libres

C'est à ce moment que des amis du Réarmement moral ont été présentés à notre famille. Je les ai trouvés différents des autres. J'étais toujours pleine de réactions et de colère; eux, ils étaient libres. Ils m'ont mise au défi de me lancer dans une révolution plus radicale encore. Cela m'a vivement intéressée. Mais je ne me rendais pas compte où cela allait m'entraîner.

Je suis allée à Caux et là, pendant dix jours, je me suis battue et débat-



Cigdem Leblebici

tue: il me fallait prouver que mes idées étaient supérieures. Pourtant, au fond de moi, je savais déjà que j'allais perdre la bataille. Beaucoup de ceux qui me connaissent ont prié très fort pour moi. Un soir, alors que j'étais très fatiguée, on nous a montré un film sur un syndicaliste brésilien dont la vie avait changé. On voyait aussi comment, à la suite de ce changement, sa fillette infirme s'était remise à marcher. Le film était en français, avec des sous-titres allemands. Je ne parle ni l'une ni l'autre de ces langues, mais j'ai tout compris...

Ce syndicaliste, Damasio, ressemblait étrangement à mon grand-père, dont je m'étais toujours sentie très proche. C'était comme si Damasio m'avait directement adressé la parole. Je suis allée dans ma chambre et j'ai pleuré, pleuré, pleuré. Pour la première fois de ma vie, j'ai demandé pardon à Dieu. Je voulais demander pardon pour tout ce que j'avais fait. Ce fut une expérience de Dieu. Je savais qu'il existait, je savais qu'il me tenait par la main et je savais que je n'étais plus la même. Mon désir des hommes a disparu. Soudain, je n'étais plus le centre du monde!

J'ai pris un carnet et j'ai noté: honnêteté, désintéressement, amour, pureté. Il y avait des pages et des pages à remplir! J'ai écrit à mes parents pour

tout leur dire. Ils me connaissaient, car j'étais une personne ouverte. Mais ils ne savaient pas que je prenais du haschich.

Je suis aussi allé parler à un professeur à propos d'un examen où j'avais fraudé. J'avais volé les sujets à l'avance. Je me croyais une personne honnête: je n'ai fraudé qu'une fois, mais j'ai fraudé.

Retour

Depuis, beaucoup de choses se sont passées dans ma vie. J'ai travaillé pendant six ans avec les équipes du Réarmement moral dans de nombreux pays du monde. Maintenant, cela me manque. Faire confiance, c'est très difficile. Trouver des amis avec qui on partage les mêmes valeurs, c'est aussi difficile. Cela fait onze ans que je ne suis pas venue à Caux. Mais me voilà; j'ai renoué avec chacun de ceux que je connaissais comme si je n'étais partie que la veille. Cette camaraderie m'est infiniment précieuse.

J'ai fait un doctorat en psychologie sociale. Je me suis mariée. J'ai un fils de huit ans. Mon mari vient de l'est de la Turquie. Les habitants de cette région sont des bagarreurs. A la maison aussi! Nous savons que c'est Dieu qui nous a unis et que nous avons beaucoup à apprendre ensemble. Sans le recueillement, la recherche de ce que dit la voix intérieure et des valeurs morales absolues, nous aurions eu déjà cent raisons de divorcer.

Notre fils apprend les mêmes valeurs, ce que je trouve très précieux.

Je suis prête aujourd'hui pour la prochaine étape de ma vie, quelles qu'en soient les implications pour moi-même et pour mon pays. La Turquie et toute la région ont besoin de savoir qu'il existe des solutions de rechange.

Exposé entendu à Caux le 20 août 1991

"DESCENDS DANS LA RUE!"

Un texte retrouvé de Théophile Spoerri

Le professeur Théophile Spoerri, dont nous annonçons par ailleurs la réédition de son livre sur Frank Buchman, a été professeur de langues et littérature romanes à l'université de Zurich. Il a été parmi les premiers Suisses à rencontrer le fondateur du Réarmement moral et à s'engager à ses côtés dans les années trente. Il est mort en 1974. Ayant retrouvé une brochure non datée remontant sans doute à une cinquantaine

d'années et intitulée "Pourquoi Jésus-Christ?", nous avons été frappés par la vigueur du récit que le professeur Spoerri y fait, probablement lors d'une réunion, d'une expérience qui a été décisive pour sa vie de chrétien engagé. Nous la reproduisons ici telle quelle, pensant qu'elle pourrait intéresser nos lecteurs, quelle que soit leur croyance.

LA REDACTION

Permettez-moi de vous raconter l'expérience par laquelle j'ai fait la rencontre décisive de Dieu. Je ne le fais pas pour me poser en exemple, mais pour montrer comment les grandes choses dont nous avons parlé se réalisent dans le cadre étroit et banal d'une vie quelconque. J'avais rencontré, il y a à peu près deux ans, des personnes qui, sans avoir d'ailleurs rien d'extraordinaire, parlaient des choses de la foi avec une telle simplicité, avec une telle transparence, que je me sentis saisi. Je connaissais la foi chrétienne depuis longtemps, mais il y avait là une décision, un degré de réalité qui dépassait toutes mes expériences. Je voulus moi aussi trouver cette réalité.

De mon poste d'observateur

Je me promenais par la ville pensant à cette seule chose: que faut-il faire pour atteindre une telle certitude de la foi? Je demandai à Dieu: que veux-tu que je fasse? Et je reçus une réponse qui me déconcerta: "*Descends dans la rue!*"

Ce n'était pas une voix que j'aurais entendue, c'était une direction - dans le sens concret - qui m'était indiquée: *descendre*. Je m'attendais à bien autre chose. Il y avait à ce moment-là dans ma vie des conflits qui me sem-

blaient bien plus brûlants que cette histoire de descendre dans la rue. Mais l'ordre devenait toujours plus précis: "*Sois un témoin du Christ, mêle-toi aux hommes, engage-toi, compromets ta réputation, paie de ta personne.*"

Il faut que vous sachiez que j'ai mon cabinet de travail au haut de ma maison. Là, je suis au-dessus de la mêlée, dans un poste d'observateur, bien séparé des rumeurs de la rue et des bruits du ménage. Il arrivait bien

que je descendisse pour voir ma femme, mes enfants, mes amis, mes étudiants, le percepteur d'impôt... Mais j'éprouvais souvent cela comme une espèce de dérangement. Ce n'est pas très agréable, après avoir médité sur le *Destin du siècle*, sur la *Vision* de Dante, sur un sonnet de Pétrarque, ou sur certaine pensée éblouissante et obscure de Valéry, de descendre dans les contrées basses de la réalité où l'on vient vous confier, avec une mine troublée, que le chauffage ne marche plus ou qu'il y a un déficit dans les comptes du ménage.

Paillasson

Cette rencontre entre la vie contemplative et la vie active menait souvent à des frottements désagréables, à des tensions, même à des explosions - et je ne fais qu'indiquer de très loin les choses. Vous comprendrez que je me hâtais de retrouver l'enceinte sacrée et inviolable de mon cabinet de travail.

De ce poste d'observateur, - et au fond je restais dans cette attitude, même quand je descendais dans la rue - je voyais les choses et les hommes de loin et de haut, évitant un contact brutal, craignant par-dessus tout au monde d'être dérangé dans ma





contemplation et dans mes ruminations intérieures.

Et voilà que vient l'ordre: "Descends dans la rue!" Je comprenais ce que cela voulait dire. Mais je ne voulais pas l'accepter. Je ne voulais pas m'engager, je ne voulais pas risquer quelque chose. Je ne voulais pas payer de ma personne.

La rupture de digue

C'est alors que je me rendis compte de ma situation. Je vis mon moi gonflé d'importance, je vis cette peur de vivre camouflée par l'attitude du penseur, ce manque de générosité que j'appelais philosophie et qui n'était qu'évasion. Je vis combien je prenais mon existence bourgeoise au tragique. A un certain moment, j'eus honte de moi-même et je me rendis. Je dis à

Dieu: "Je suis prêt à faire ce que tu demanderas de moi, et si tu veux que je sois le paillason devant ta porte sur lequel tout le monde essuie ses pieds, je le serai."

Je fis cet acte d'abandon en toute simplicité et sans rien attendre en retour. Ce fut dans la nuit suivante qu'il y eut comme une rupture de digue dans ma vie, comme l'invasion d'une clarté surnaturelle, la certitude d'être dans la présence et devant la réalité de Dieu. Je ne peux pas vous dire ce que fut ce commencement d'une nouvelle vie; malgré des hauts et des bas, cette expérience se renouvelle continuellement. J'ai été délivré d'entraves qui, comme les cordes trop serrées d'un prisonnier, m'étaient entrées dans la chair jusqu'aux os. J'ai trouvé un nouveau contact avec la réalité. Mon travail scientifique même a été enrichi. Et, ce qui est plus précieux encore, je sais que je suis dans

les mains du Tout-Puissant et que ma vie est entrée dans une dimension où il n'y a plus de limites. Si je voulais vous raconter tout ce que mes yeux ont vu depuis, je n'en finirais pas et vous auriez de la peine à me croire. La seule chose qui m'attriste quand je pense à la merveilleuse aventure de ces années d'abandon et de foi, c'est que je n'aie pas réalisé plus tôt cette possibilité de vie.

L'âme humaine est comme l'eau de la montagne qui s'agite aussi longtemps qu'elle n'a pas trouvé l'endroit le plus bas. Elle est inquiète, elle se trouble, elle écume et fait du bruit. Mais aussitôt qu'elle atteint le fond de la vallée, elle s'apaise, elle devient claire et transparente. De jour, le paysage se reflète en elle comme dans un miroir pur et dans la nuit elle est pleine d'étoiles. ♦

(Intertitres de la rédaction)

SUJET D'UN MOIS

>> CAMBODGE (fin)

les autres religions à prospérer aussi.

Il ne s'agit pas là de la reconstruction matérielle, financière, économique prévue par le plan de l'ONU, mais d'une reconstruction spirituelle et morale de toute notre société.

■ Cette réconciliation, qui concerne-t-elle?

- D'abord les Cambodgiens entre eux. Chacun de nous devra reconnaître ses torts vis-à-vis des autres. Et tous ne sont pas encore prêts, au Cambodge, à reconnaître leurs torts! Il s'agit de réduire ce karma, cette roue de la haine, cet enchaînement des maux du passé qui nous a montés les uns contre les autres et divisés. Cela s'applique ensuite à nos rapports avec les Vietnamiens et les Thaïlandais, avec qui nous partageons un lourd passé de luttes.

Il faudra exorciser les crimes qui ont été commis par les Khmers rouges au nom d'une certaine idéologie et la haine qui existe encore envers les Vietnamiens.

■ Que pense aujourd'hui le villageois ordinaire, l'habi-

tant des villes, le commerçant ou le petit fonctionnaire?

- Ils veulent la paix, avoir suffisamment à manger, cultiver la terre sans subir de nouvelles exactions, sans être dérangés par des factions en guerre. Mener une vie normale, régulière, subvenir à leurs propres besoins sans devoir tout le temps faire appel à l'aide étrangère. Le peuple cambodgien désire profondément la paix et cette paix ne peut se construire que par la réconciliation.

Mais réconciliation ne veut pas dire tolérance vis-à-vis du mal. Si l'on doit retomber dans les erreurs du passé, la corruption, les égoïsmes, les intérêts personnels, cela ne vaut pas la peine. Il y a eu tant de morts, tant de sacrifices...

■ Dans un pays si riche par ses traditions bouddhiste et hindouiste, quel rôle peut jouer la religion?

- Même le Sanka, l'Eglise bouddhique, est à reconstruire. Les moines cultivés ont disparu. Nous avons essayé, à la frontière, de reprendre l'éducation de nos moines. Avec

l'aide d'une fondation allemande, nous avons créé une association bouddhique pour rechercher les causes des erreurs et des malheurs de notre pays. On ne peut pas vivre sans racines, alors il faut reconstituer notre âme.

■ Et les temples? Peuvent-ils jouer un rôle plus que touristique et économique si on arrive, avec l'aide de l'UNESCO, à les restaurer?

- Pour nous, ils sont notre principal sujet de fierté. Ils représentent notre tradition, notre âme. Préserver ces temples, c'est redonner confiance au petit peuple cambodgien.

■ Quelles sont les sources d'espoir qui vous ont soutenu pendant ces quinze années de lutte?

- On est né pour se battre tout le temps. Quand on sent quelque chose, il faut continuer jusqu'à la fin de sa vie. Pour les uns c'est le droit, pour moi, c'est le combat entre le bien et le mal. ♦

Propos recueillis par
PHILIPPE LASSERRE

DIALOGUE AU JAPON

Nous donnerons dans un prochain numéro des détails sur le dialogue international qui s'est déroulé à Tokyo, du 22 au 29 novembre, sur le thème *Le rôle de l'Asie dans la construction d'un ordre mondial et de la paix*. Les intervenants prévus étaient issus de quatre grandes religions: le Dalaï-lama, le cardinal Sin, archevêque de Manille, le sénateur indien Rajmohan Gandhi et M. Inamullah Khan, secrétaire général du Congrès mondial musulman.

Les organisateurs japonais voulaient que ces hommes, connus pour s'être efforcés de résoudre des conflits par des moyens non violents, aident leur peuple à cerner les erreurs passées et présentes pour mieux amorcer les réformes nécessaires et permettre au Japon de jouer un rôle dans la construction de la paix mondiale.

FILMS AU CAMEROUN

Depuis la dernière rencontre de Libamba en juin der-

nier, dont nous avons rendu compte dans notre numéro d'août-septembre, l'équipe camerounaise du Réarmement moral ne désarme pas.

Le 28 juillet, le film *Pour l'amour de demain*, qui a pour thème principal le pardon, est projeté à une trentaine de personnes de tous milieux sur la colline de Djoungolo, à Yaoundé.

Le 16 août, c'est le long-métrage *Liberté* (voir article sur le Zaïre en page 14) qui passe à la télévision en langue française. La projection est suivie d'un débat auquel participent un pasteur de l'Eglise presbytérienne camerounaise, un prêtre catholique et un journaliste qui est aussi membre du comité central du parti au pouvoir.

Le 16 octobre, le film *Hommes du Brésil*, qui retrace le combat des dockers de Rio de Janeiro pour libérer le port de la violence et des rivalités syndicales, est projeté dans la grande salle de la CNPS (Caisse nationale de prévoyance sociale).

Le dimanche suivant, l'émission *Actualité-hebdo*, qui est le pendant camerounais de l'émission française *Sept sur sept*, signale la projection. L'invité du jour, qui se trouve être le représentant de la FAO au

Cameroun, affirme que les Nations unies et le Réarmement moral poursuivent les mêmes objectifs: la tolérance et la paix.

JAMAÏQUE: PROFESSION DE FOI

"Le temps est venu d'agir dans l'unité. Jetons des ponts d'honnêteté, de pureté, d'oubli de soi et d'amour... La haine et la convoitise nous mènent-elles? Alors, il nous faut changer." Ainsi s'est exprimé, lors de son installation, le nouveau gouverneur général de la Jamaïque, Howard Cooke. Un langage que *Changer* ne disputera pas!

DIALOGUE INTER- ALLEMAND EN THURINGE

"Alléger le poids de nos différences - Quelle est ma propre contribution à un changement positif". Tel était le thème d'une réunion de deux jours convoquée par des familles de la région de Dermbach (Thuringe), à l'est d'un mur dont les traces, sur les collines boisées, disparaissent lentement. Aux participants allemands s'étaient joints deux ménages de Moravie (Tchécoslovaquie), ainsi que des Suisses et des Français.

Un des moments forts a été l'intervention de trois Russes de souche allemande. Ils ont regagné la mère-patrie depuis trois mois, en provenance du Kazakhstan, où ils avaient été déplacés par Staline en 1940. Ils nous ont dit combien l'accueil du Land de

Thuringe avait été chaleureux.

L'idée de ce dialogue est née l'été dernier à Caux au cours d'une discussion entre Allemands qui constataient *"une méconnaissance mutuelle après quarante ans de séparation"*. Du dialogue, voici quelques phrases significatives:

Un prêtre: *"Des tensions persistent depuis l'ouverture. Si le communisme nous avait refermés sur nous-mêmes, l'ouverture, elle, n'a pas ouvert nos coeurs. Chacun pense d'abord à sa situation propre."*

Un jeune: *"Pendant quarante ans, on n'a pas appris à formuler ses pensées et, parfois, on ne pensait pas du tout. L'ouverture veut-elle dire que nous devons repartir à zéro, que mes parents ont travaillé et peiné en vain?"*

Peut-être note-t-on une attitude plus positive dans les milieux ruraux que dans les villes. Un enseignant nous a dit cependant: *"Pour les habitants des HLM des grandes villes, le chômage apparaît avec une dimension de plus. Ils se retrouvent en famille alors qu'auparavant leur vie était organisée par l'entreprise, qui s'occupait non seulement du travail mais aussi des loisirs et des fêtes."* Et il ajoute: *"Caux m'a appris à comprendre mes compatriotes de l'Ouest."*

Voici aussi les paroles d'un jeune ménage. Lui (qui travaille à l'Ouest): *"L'ouverture ne nous a amené que du positif."* Elle (sans travail): *"Le chômage pourrait être positif pour nous, femmes, s'il nous fait redécouvrir notre rôle au foyer."*

Et un villageois de conclure: *"Ce genre de réunion doit se multiplier à tous les niveaux avec la présence d'amis d'autres pays pour éviter un dialogue purement germano-allemand."*

CHARLES DANGUY



Une scène du film "Hommes du Brésil"

UN DOCUMENT INÉDIT SUR L'HISTOIRE DU ZAÏRE

Le rôle du Réarmement moral

Le dernier livre qui vient de paraître aux Editions de Caux, sous la plume du Suisse Charles Piguet, est le récit de l'action menée par les équipes du Réarmement moral dans certains pays d'Afrique, principalement au Zaïre, à l'époque charnière où ils accédaient à l'indépendance*.

A ceux qui s'interrogent sur l'impact du Réarmement moral dans une situation donnée, ce livre permet de s'en faire une idée précise. On découvre l'action menée par quelques hommes qui ont cherché à accompagner des jeunes dirigeants inexpérimentés soudain placés à la tête de leur pays, dans une situation de turbulences à laquelle certains d'entre eux n'ont pas survécu.

Surmonter les rivalités

Ce livre arrive au bon moment puisque nous nous retrouvons aujourd'hui dans une situation comparable où l'équilibre politique se rompt, amenant sur le devant de la scène des hommes nouveaux. Sauront-ils maintenir leurs ambitions personnelles dans de saines proportions pour surmonter leurs rivalités et travailler ensemble? En montrant comment des hommes ont tenté de relever ce défi il y a plus de trente ans, ce livre peut aider l'Afrique à saisir la nouvelle chance qui se présente à elle.

L'action du Réarmement moral s'appuyait sur quelques idées simples: il y a une solution, il est possible de vivre et travailler ensemble - alors que l'administration coloniale n'avait pas envisagé d'autre politique que celle de la séparation - , chaque individu porte une responsabilité incontournable dans la marche du monde, c'est l'engagement qu'il prend au fond de son cœur qui est déterminant.

L'auteur relate ainsi l'engagement pris dans un taxi londonien par deux

Congolais appartenant à deux ethnies différentes qui s'entretuent. Renonçant au jeu des intérêts partisans et allant au-delà des bonnes intentions, ils décident de travailler ensemble pour pacifier leur région.

A l'invitation de quelques dirigeants congolais, une petite équipe internationale et multiraciale se rend sur place. Elle y côtoie les dirigeants de tous bords comme elle s'adresse aux foules. Elle a l'oreille de tous et cherche à être le ferment d'unité indispensable à l'avenir du pays.

Elle s'appuie sur le long métrage *Liberté*, qui apparaît à l'époque comme le grand film africain de l'indépendance. Son scénario semble calqué de près sur la situation du pays. Il contribue à responsabiliser les individus en appelant à une réflexion sur la nature de la vraie liberté.

En dépit d'une situation qui se dégrade rapidement après les festivités de l'indépendance, la petite équipe décide de rester à "Léo" (Léopoldville, aujourd'hui Kinshasa) alors qu'un vent de panique pousse la plupart des Européens à s'enfuir. Quelques jours plus tard, les ondes de la radio nationale leur sont ouvertes pour un quart d'heure quotidien diffusé matin et soir, une émission qui leur vau-

dra des milliers de lettres d'encouragement. Mais, prises en étau entre les luttes d'influence qui se mènent de l'Est et de l'Ouest, ces émissions seront bientôt interrompues.

Une visite cruciale

Même si le Zaïre a connu depuis des drames dont le bilan est lourd, ce témoignage montre qu'un réseau d'hommes engagés peut avoir prise sur la vie d'une société. L'auteur relate par exemple l'intervention faite par deux hommes auprès d'un chef de tribu, juste après qu'a été perpétré un massacre. Ce chef dira par la suite que cette visite, à ce moment crucial, l'a sauvé d'un acte irréparable qui aurait enclenché le cycle infernal de la violence dans sa région.

Le lecteur se sent invité à prendre au sérieux la part qu'il peut jouer, même s'il n'est qu'un simple citoyen, pour aider la collectivité à surmonter ses problèmes. Comme l'indique le dernier chapitre, *Le serment*, c'est un appel au don de soi-même, sans réserve, à lutter pour un monde meilleur.

FREDERIC CHAVANNE

* Charles Piguet: Liberté pour le Zaïre, Chronique d'une indépendance laborieuse, CauxEdition, 1991



Sur les pistes congolaises.

DES CAMBODGIENS SE PREPARENT POUR L'AVENIR

Une quatrième session de formation, organisée conjointement par le GERSEK, une organisation cambodgienne, et le Réarmement moral, s'est tenue à Boulogne-Billancourt, le 2 novembre, rassemblant 75 personnes, dont 50 Cambodgiens venus de plusieurs régions de France et des Etats-Unis, 5 Laotiens et 10 Vietnamiens.

Quatre thèmes, inspirés de citations de Frank Buchman, avaient été proposés à la réflexion des participants: 1) *Tel je suis, tel est mon pays*; 2) *La paix (la réconciliation) n'est pas une idée, ce sont des gens qui deviennent différents*; 3) *Ceux qui ont le plus souffert ont le plus à donner*; 4) *quand l'homme écoute, l'Esprit parle, Quand l'homme obéit, l'Esprit agit*. Chacun de ces thèmes a été développé par un intervenant.

Une page nouvelle

Conscients que les accords de paix signés à Paris le 23 octobre ouvraient une page nouvelle de leur histoire, plusieurs des Cambodgiens ont souligné l'importance de commencer en eux-mêmes les changements qu'ils souhaitent voir s'opérer dans leur vie nationale. *"En faisant changer les comportements, en commençant par nous-mêmes, nous allons introduire de vrais et profonds changements au Cambodge. Nous allons vraiment moderniser notre pays"*, écrivait M. Sam Rainsy, représentant du prince Norodom Ranariddh en Europe, dans un message envoyé à la réunion. Une Cambodgienne a demandé pardon aux Vietnamiens présents pour la rancœur profonde qu'elle avait longtemps nourrie à l'égard de l'ensemble du peuple vietnamien.

M. Om Rithi, un des collaborateurs de M. Son Sann, s'adressant aux représentants du Réarmement moral, a déclaré: *"Vous avez beaucoup aidé le Cambodge ces dernières années, surtout au plan spirituel et moral. Votre aide sera très précieuse pour notre peuple, aussi bien ici en France que pour ceux qui sont actuellement à l'intérieur du pays. On a besoin de votre présence sur place. C'est important que vous développiez votre intervention."*

SUJETS DU MOIS/REPORTAGES

CAMBODGE: La fin de la déchirure? 238
Le DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN 229

Le combat pour l'ENERGIE SOLAIRE (M. Varadarajan) 237
EUROPE: la place des minorités (Karl Mitterdorfer/Jumelage Lesotho-Pays de Galles) 230

De nouvelles tâches pour les NATIONS UNIES (A.R.K. Mackenzie) 231

Le pouvoir du PARDON (L'Irlande et la question anglaise, par J. Lester/Racisme et pardon, par C. Hunte) 235

La ROUMANIE un an après (A. Stallybrass) 228

SANTE et moralité, stress et réconciliation 237

Un SENS à la vie (des jeunes témoignent) 234

TRIBUNE DU MONDE

Des AFRICAINS s'engagent (rencontres au Cameroun et au Kenya) 235

Est-Ouest: les ALLEMANDS veulent croître ensemble (Ph. Lasserre) 228

CHYPRE: le dernier mur de l'Europe (J.J. Odier) 237

Après la GUERRE DU GOLFE (Omnia Marzouk/Daniel Dommel) 234

Le Japon et la GUERRE DU GOLFE (Y. FUJITA) 232

HONGROIS et ROUMAINS face à leur passé (Petru Avram) 229

Entretiens à MOSCOU (D. Mottu) 230

Paix dans le PACIFIQUE (la sécession de Bougainville) 231

DANS LA MELEE/ PORTRAITS/TEMOIGNAGES

Jacqueline BAHUAUD et Bernadette D'HAMONVILLE 231

Jamie CYSON 232

Johannes et Hennie DE POUS 232

Patrice HAULTCOEUR 228

Christine JAULMES (Ce que l'Inde nous apprend) 231

Gigdem LEBLEBICI 238

Anna Abdallah MSEKWA 232

Gabrielle NANCHEN 230

Paula SNELLMAN 237

Pauli SNELLMAN 229

INTERVIEWS/ENTRETIENS
Rajmohan GANDHI 234
Karl MITTERDORFER 230
Soubert SON 238

RECITS
CANADA: l'Oratorio pour notre temps 232

"DESCENDS dans la rue" (Théophile Spoerri) 238
NOEL dans un village drômois (Fernand Maton) 238

REFLEXIONS

AFRIQUE DU SUD: noirs et blancs après l'apartheid Anthony Duigan 235

Fécondité de l'ECHEC (Hélène Guisan- Démétriadès) 238

Le MAITRE DU GO (Hélène Guisan- Démétriadès) 232

Découvrir le REARMEMENT MORAL, et ensuite? (J.-Jacques ODIER) 229

SUISSE: à l'écoute de l'histoire (Jean Starobinski) 233

LIVRES

Construire la Guinée après Sékou Touré (Mahmoud BAH) 229

Ces vies qui nous éclairent (CRDP) 237

Au loin la liberté (S.S. le DALAI-LAMA) 230

Ouverture à coeur (Jacqueline DE ROMILLY) 232

Tout est langage (Françoise DOLTO) 229

Dieu et la science (Jean GUITTON) 237

La revanche de Dieu (Gilles KEPEL) 231

Liberté pour le Zaïre (Charles PIGUET) 238

Mémoires (Andrei SAKHAROV) 228

Quatre livres sur la SUISSE 233

NUMEROS SPECIAUX
CAUX: les rencontres 1991 236
SUISSE: le grand débat 233

CAUX/REARMEMENT MORAL
Rencontres en AFRIQUE (Cameroun, Kenya) 232

Un article de la LITERATURNAYA GAZETA sur le Réarmement moral 235

Découvrir le REARMEMENT MORAL, et ensuite? (J.-J. Odier) 229

Colloque sur la SANTE à Caux 237

CAUX 1991 236

- Implications morales de l'ECONOMIE de marché ("L'homme et l'économie")

- EUROPE: Minorités et nationalités

- Les FEMMES dans le combat pour la paix

- Silence, on change! (JEUNES)

- Les professionnels des MEDIAS face à leurs responsabilités

- Points chauds de la planète (REGIONS en crise)

FAITES
TOUT
POUR
changer

*Lisez-le,
abonnez-vous,
faites le connaître autour de vous,
abonnez vos amis*